

referirme a un área de estudio que tiene particulares desafíos metodológicos porque sus personajes no aparecen en los periódicos; no escriben libros; no son figuras políticas o eclesiásticas, ni del mundo de la cultura, del cine o de la televisión; no hay huellas de su acción más que en el recuerdo de las personas que atendieron o que fueron sus colegas.

Vicente Bosch

Hervé PASQUA (dir.) – Marie-Thérèse BELLOCQ (coll.), *Éducation et éducateurs chrétiens*, Paris, L'Harmattan, 2013, 248 pp.

L'ouvrage est une publication des actes d'un colloque qui s'est tenu à l'Institut Catholique de Rennes, en France, le 13 octobre 2011 et qui se proposait de réfléchir sur le fondement et l'essence de l'éducation au travers de l'enseignement de différents éducateurs chrétiens, entre autres : saint Jean-Baptiste de La Salle, saint Jean Bosco, saint François de Sales, saint Josémaría Escrivá, le bienheureux John Henry Newman et sainte Thérèse de la Croix. Le livre se compose de dix études, précédées d'une présentation d'Hervé Pasqua qui offre une réflexion sur les finalités de l'éducation.

L'une des études s'intitule « L'éducation au service de la vocation divine de l'homme selon saint Josémaría Escrivá ». Elle a le mérite d'être la première étude présentée en France à un niveau académique sur les apports de saint Josémaría à l'éducation. L'auteur, Maria-Angeles Vitoria, Professeur de philosophie de la science et de la nature à l'Université Pontificale de la Sainte Croix (Rome), pose la question suivante : Saint Josémaría a-t-il transmis une pensée pédagogique ou un style éducatif propre, comme a pu le faire par exemple saint Joseph Calasanz, saint Jean-Baptiste de La Salle, saint Jean Bosco, Eugène Dévaud ou encore Maria Montessori ?

Pour y répondre, elle aborde le thème de l'éducation sous deux aspects : général et particulier. Tout d'abord, si l'on conçoit l'action éducative comme l'aide pour parvenir à la perfection humaine dans toutes ses dimensions (pas seulement intellectuelle), par la collaboration avec la grâce et la liberté humaine, elle conclue que saint Josémaría a été un grand pédagogue car il a appelé des milliers de fidèles à identifier leurs vies à celle du Christ, notamment ses enfants spirituels et toutes les personnes qui ont bénéficiées de son exemple et de ses écrits. Toutefois, si l'on conçoit l'éducation dans un sens plus restreint, sous un aspect purement méthodologique et technique, elle constate que saint Josémaría n'a laissé aucune indication particulière, les laissant à la décision libre et responsable des professionnels à qui cette tâche était confiée.

Son apport à la science de l'éducation surgit, avant tout, de son activité sacerdotale. Il a donc transmis un « style » éducatif dans lequel la liberté et la responsabilité personnelle occupent une place centrale, inspiré directement de l'Évangile et non

d'une méthode particulière. Il s'agit d'une formation à la liberté (qui s'acquiert par les vertus) et *dans* la liberté, dans une ambiance optimiste, de confiance et d'amitié, qui doit conduire principalement à ce que l'homme soit capable de réaliser volontairement le bien. L'Auteur souligne cet esprit de liberté qui se retrouve dans différents contextes éducatifs et touche des domaines divers : « liberté de l'enseignement à tous les niveaux et pour tous, liberté des familles de choisir le lieu dans lesquelles elles désirent que leurs enfants soient élevés, liberté des centres éducatifs de choisir leur personnel et leurs enseignants, de choisir les programmes qu'ils jugeront opportuns, liberté pour les élèves et leurs professeurs de promouvoir des associations où la formation humaine, culturelle et spirituelle puisse se développer ». Il convient de noter également la priorité qu'il donne au rôle des parents dans l'éducation, ce qui le conduit à établir la priorité suivante dans les collèges qu'il promet : « d'abord les parents, ensuite les professeurs et enfin les élèves ». C'est ce que l'Auteur qualifie d'« intuition quasi-prophétique » à l'époque des années 50 dominée par l'idée que le système scolaire pouvait pourvoir à l'éducation des élèves sans l'intervention de la famille.

L'Auteur commente ensuite les enseignements de saint Josémaria sur la formation universitaire à laquelle il accordait une importance particulière. Pour saint Josémaria, l'Université se caractérise par l'étude et la recherche passionnée de la vérité, la communication des savoirs scientifiques, sapientiaux et moraux, un esprit de bonne entente mutuelle, de solidarité et de service, ainsi que par un sens profond de la responsabilité personnelle chez les professeurs et les élèves, ce qui est l'expression de la mission traditionnellement attribuée à l'Université depuis sa naissance.

Afin de dispenser une formation complète aux étudiants, il préconise la présence de la philosophie et de la théologie à l'Université. En effet, il voit dans la théologie non pas une matière académique de plus, mais celle qui donne un sens à toutes les autres. Il conçoit l'Université comme un lieu d'échanges interdisciplinaires (y compris la théologie), dans un profond respect des frontières épistémologiques de chaque discipline et fait ainsi dialoguer de manière constante la foi et la raison, la science et la théologie.

Toutefois, saint Josémaria ne limite pas la mission de l'Université à la transmission de l'universalité des savoirs, mais elle s'étend à la formation complète de la personne : à la formation humaine culturelle et spirituelle des étudiants. L'Université doit donc former des personnes capables de mettre en pratique de manière responsable la doctrine du Christ, de s'engager dans la construction du bien commun et de servir les autres, ce qui n'est pas le seul fait de normes imposées, mais de la compétence professionnelle du corps professoral et de l'esprit de service de l'ensemble plus vaste de la communauté universitaire (appariteurs, agents administratifs, employés au ménages).

Bénédictine Bernard